

2
euros

Le petit Babillard

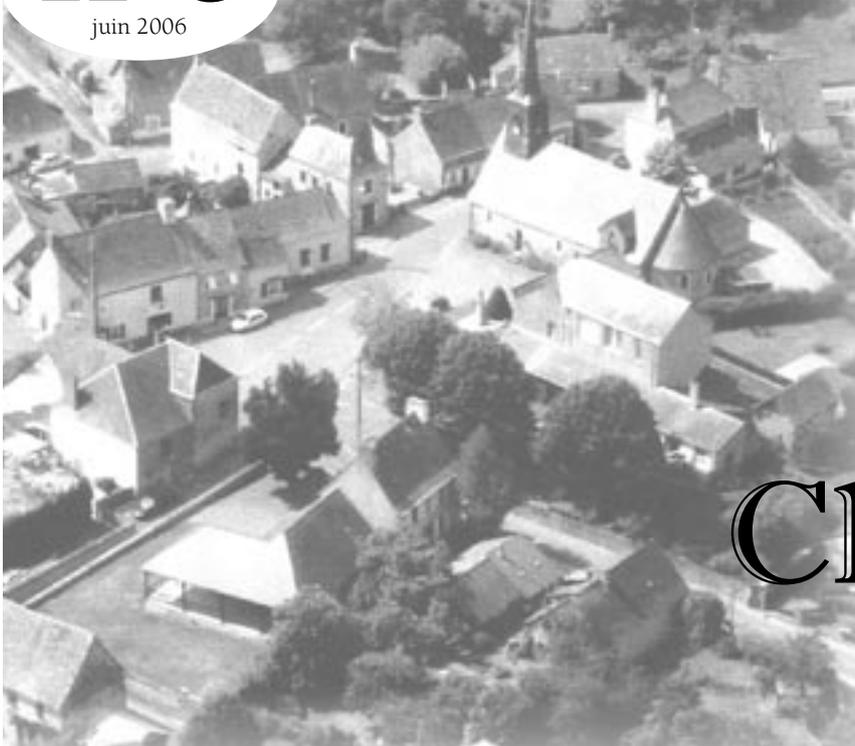


illustré

*A la recherche des traces du passé
de notre village.*

n°5

juin 2006



- Les actualités
- Délibérations
- De ferme en ferme
- Petites gens,
grandes figures
- Rubrique-à-brac

Chemins
faisant

Habitants de Blandouet, bonjour

Je ne connaissais pas l'existence de votre village il y a encore 2 mois. C'est en prenant rendez-vous avec un habitant du coin pour faire des relevés de travaux de rénovation de son chauffage que je découvris Blandouet.

En cette fin d'après midi du mois de novembre, alors que j'arrive en voiture pour demander le chemin qui mène à mon client, je gare mon auto sur la place du village, et là surprise : un calme, une sérénité, une atmosphère, quelque chose dans l'air qui dégage des bonnes ondes... Je reste un petit moment à regarder autour de moi sans bouger car il y a vraiment quelque chose de différent dans votre village. Enfin je m'adresse à l'épicerie pour demander mon chemin, j'avoue avoir fait un bond en arrière dans le temps, l'agréable impression du départ me poursuit. Mon rendez-vous terminé, je reste stationné sur le bas-côté de la route, il y a ce soir là une douceur et un ciel aux couleurs fantastiques sur Blandouet.

C'est sûr, je reviendrai à Blandouet en famille, ou avec des amis, pour agrémenter une balade de dimanche après-midi, et je vous promets d'être discret, car je crois que tout le charme est bien là.

Alain Cornou - Le 25 janvier 2006

Si vous voulez contacter Alain Cornou : 2 bis, rue Villebois Mareuil, 53000 LAVAL

Par les Ateliers d'histoire de Blandouët (en Mayenne)

Editorial

Ateliers d'Histoire ou d'histoires. Un pluriel qui a posé bien des questions pour le bouclage de ce numéro. Quand nous parlons du passé de Blandouet, c'est le plus souvent en évoquant nos propres souvenirs ou en rapportant des témoignages qui nous ont été transmis. Mais nous avons aussi presque tous des documents qui nous viennent de ce passé ; des photos, des lettres, des registres, des faire-part, etc.

Lorsque nous avons créé les Ateliers d'histoire (au singulier) notre choix a été de préférer la mémoire vive au document, de fabriquer l'histoire de Blandouet à partir de nos souvenirs plutôt que de l'étudier à l'aide d'archives. Pour autant, nous n'opposons pas documents et souvenirs. Pas seulement parce qu'il sera toujours possible de se pencher sur les documents que nous apportons aux Ateliers d'histoire, alors que nul n'est assuré demain de pouvoir transmettre ce dont ils se souvient, mais parce que nous savons bien l'importance des documents, de leur faculté à faire remonter les souvenirs, à les enrichir, conscients aussi de la motivation particulière de certains d'entre nous pour les archives.

Fidèle à ce choix, pour respecter le rythme de parution et nous en tenir, coût oblige, aux vingt pages habituelles, nous avons donc mis en réserve certains articles ou informations et donné la priorité à vos souvenirs. Cette situation n'est qu'un compromis et nous allons voir comment continuer à concilier et à relier, ici, maintenant et ensemble, les diverses formes sous lesquelles passé, présent et avenir s'adressent à nous. Ainsi, de numéro en numéro, le petit Babillard illustré poursuivra son petit bonhomme de chemin.

Le petit Babillard illustré, chez Marie Nédélec, n°5 place Adam Becker, 53270 Blandouet - <http://blandouet.chez.tiscali.fr> - Directeur de la publication : Frédéric Baudry - Secrétariat de rédaction : Corinne Allain, Nicole Baudry
Responsables de rubriques : Yvon Blanchard, Joël Boul, Judith Davis, Florence Dorizon, Sylvie Gobier, Marguerite Montaroux - Editorial, chapeaux de rubriques et d'articles : Frédéric Baudry - Ont également participé à la rédaction et à la réalisation de ce numéro : Maryvonne et André Chaudet, Mickaël Chauveau, Alain Cornou, Lucien Filoche, Antoinette Gendron, Louis Lepecq, Aude Piednoir, Auguste Plu, Marie-Thérèse Plu-Prioleau - Mise en page : Séverine Baudry - Photo de couverture : Paul Sleep - Abonnements-distribution : Corinne Allain, Marie-Louise Nédélec - Trésorier : Yvon Blanchard

Le petit Babillard illustré est une publication de l'association du comité des fêtes de Blandouet. Imprimerie : Imprim' services, 53960 Bonchamp-lès-Laval. Dépôt légal : juin 2005. ISSN : 1771-7051

Les actualités

La veillée sur l'eau (re)-suites

« *Quand babiller prend du sens* » Un beau titre que celui trouvé par Malo Cordalu, du journal « le Mouton fiévreux »* pour parler de nos veillées. Encore merci à toute l'équipe et longue vie à leur journal. Mais cette veillée a eu bien d'autres retombées : un nouvel abonné*, les relevés pluviométriques effectués par Mickaël Chauveau** et les mystères de la nature que Marguerite Montaroux s'emploie à éclairer***, n'est-ce pas là la preuve que « *l'environnement est devenu un sujet de préoccupation majeur* » comme le titrait Ouest-France**** : « *l'implication personnelle dont témoignent les Français dans la protection de l'environnement ne semble pas les rassurer pour l'avenir. Tout se passe comme s'ils avaient le sentiment que ces efforts consentis ne sont qu'une goutte d'eau qui ne suffira pas à changer la situation, tant que les autres (les autres citoyens, les entreprises...) ne feront pas les mêmes efforts.* » Au moins nos échanges auront-ils permis de prendre conscience que nous sommes parfois aussi cet autre dont nous aimerions qu'il fasse comme nous...

* *Le Mouton Fiévreux*, c/o Les Trois Mondes, 10, rue de Strasbourg, 53000 Laval

Site : <http://moutonfieuvreux.ouvaton.org>

** voir « la rubrique-à-brac »

*** *Du côté des ateliers "Atelier cadre naturel"*

**** *Du côté des ateliers "Atelier agriculture"*

***** « *l'avenir de la planète inquiète les Français* Serge Poirot, Ouest-France du 6/04/06.

A la recherche de la première parcelle

L'atelier agriculture s'est enfin réuni, le 12 janvier. Tous les participants ont dit leur intérêt pour participer au relevé de toutes les parcelles de la commune, d'étudier l'origine de leurs noms en fonction de leur situation et de suivre leur évolution (utilisation, regroupement...) au travers de différents registres et des cadastres. Pour faciliter ce travail on a pensé se procurer un fichier informatique de la liste actuelle des parcelles, avec leurs noms et coordonnées cadastrales et à partir de là remonter dans le temps. Eh bien, à l'heure précisément de l'informatique, pas facile d'obtenir le début d'un fichier, que ce soit auprès de la MSA ou des impôts par le service du cadastre. Nous allons persévérer mais si vous avez un tuyau quelconque, nous sommes preneurs !

L'après-midi photos-souvenirs à Médias-source

Pour sûr que les anciens sont toujours présents. Ils étaient une cinquantaine, résidents de la maison de retraite d'Evron, à être venus à l'après-midi photos-souvenirs organisée le **25 janvier** par l'association Médias-source. La rencontre et les échanges avec la quinzaine de Blandouétains venus pour l'occasion fut chargée d'émotions : à la joie de se retrouver se mêlait par moments le chagrin de voir, sur l'écran de la salle des fêtes, le visage d'êtres chers disparus où l'image de lieux où l'on ne reviendrait plus. Mais le fait d'être réunis a permis de partager et de surmonter ces émotions et en se séparant chacun a pu emporter le souvenir d'un moment de chaleur fraternelle.



Christian Davy

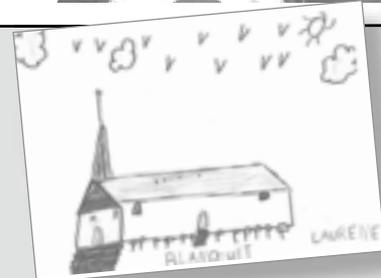
L'inventaire du patrimoine, de découverte en découverte

Quelle richesse ! C'est la réflexion qu'a du se faire plus d'un parmi la bonne trentaine de participants qui ont assisté à la présentation des résultats de l'inventaire du patrimoine architectural de Blandouët. Il apparaît ainsi que le bourg est un de ceux du canton qui a conservé le plus grand nombre de maisons dans « leur jus », dit autrement, qui n'ont pas été remaniées à l'occasion des nombreuses opérations d'élargissement de voirie.

Pour attester de ce caractère ancien, Nicolas Foisneau et Christian Davy, les deux spécialistes qui ont dressé cet inventaire, fondent leur diagnostic sur l'observation de la pente des toits et les charpentes. Mais les habitations en campagne présentent, elles aussi, un grand intérêt, notamment en bordure de La Charnie, où leur regard, ainsi que l'étude du cadastre, leur a permis de déceler parmi les fermes actuelles, des maisons habitées par des ouvriers à l'époque où bois et minerai étaient tirés de la forêt. Une après-midi passionnante et trop courte, dont nous remercions chaleureusement ces deux passionnés ainsi que le service départemental du patrimoine. Ils ont su rendre notre bourg et nos fermes encore plus attachants. Avec, cerise sur le gâteau, une organisation du bourg qui confirmerait bien la présence lointaine d'un (bas) château ! Et comme nous le faisons aux Ateliers d'histoire, le but de leur travail est de transmettre ce qu'ils nous ont permis de découvrir en avant-première. Ils le feront à l'occasion d'une grande réunion de présentation du patrimoine architectural et mobilier des communes du canton. Au fait, qui peut dire le nombre et les noms des habitations qui figuraient sur le cadastre ancien (1842) et sont aujourd'hui disparues ? écrivez vite la réponse au journal !

La randonnée patrimoine

Tout d'abord nos excuses à Bernard Clairret qui nous a attendus en famille aux Faucherries. Ce beau site figurait bien dans l'annonce faite dans le précédent petit Babillard illustré. C'était avant que Stéphane et Louis Chauveau nous proposent de découvrir les bornes implantées dans un bois propriété de famille. Nous sommes en effet nombreux à ignorer ou à avoir seulement entendu parler du petit patrimoine de notre commune, d'où l'idée de cette promenade. Des classes entières sont pourtant allées avant nous mesurer l'envergure impressionnante du Chêne Bourbon, mais pas de traces de ces émerveillements enfantins ni au sujet de cette crise de folie qu'aurait faite en ce lieu admirable un de nos rois de France. Quant à la bucolique chapelle Saint Nicolas et les trois pains pétrifiés par Saint Alléaume¹, elle mériterait bien que soient honorées les promesses réitérées de financements ►



La veillée à l'ombre du clocher

Ce n'était pas un poisson d'avril ! Elle a bien eu lieu la veillée « à l'ombre du clocher » consacrée à la foi et à la vie religieuses. Nous étions 25 personnes ce qui nous aidé à remplir un questionnaire relatif à l'église. Le père Jean Louatron, missionnaire au Tchad qui a participé à la vie religieuse de Blandouët, nous a fait part de la façon dont les Tchadiens vivaient leur foi. De leur côté, Fernande Ausselin, Claudine Gaudemer, Marie-Louise Nédélec, André Gaudemer et Frédéric Baudry nous ont chanté « la prière » de Brassens et « les 3 cloches » interprétée par Edith Piaf et de Fred Mella, un des compagnons de la chanson. Mais comme il paraît qu'il n'y en a pas beaucoup à savoir chanter (à vérifier !), Serge et Laurène Nédélec ont choisi de participer en réalisant de beaux dessins, un bel exemple à suivre, et beaucoup d'autres en apportant de succulentes tartes...

Mais les veillées et le petit Babillard illustré ne font qu'ouvrir des dossiers. Notre église recèle certainement plein de secrets sur les cérémonies. Alors n'hésitez pas à nous écrire où à nous contacter. Mais au fait, qui pourrait donner la hauteur du clocher de Blandouët ? Le prochain dossier aura pour thème « les fêtes d'hier et d'autrefois ». Là aussi, faites-nous vite part de vos souvenirs !

Nicole Baudry

pour sa sauvegarde. Pas histoire de faire plaisir à Jean-François Garin et son épouse qui veillent sur cet édifice, mais pour les générations à venir qui perdraient, s'il devait tomber en ruines, un témoignage architectural essentiel de la vie spirituelle locale. Quelques centaines de mètres plus loin, l'ancienne forge du Fourneau, enclave de lumière à l'orée de la Grande Charnie, un autre vestige de l'activité des habitants de Blandouet et des environs, tout comme, plus près du bourg, le haut fourneau de La Roche. Ces lieux paisibles, décors modestes mais uniques de l'histoire de notre commune, sont bien recensés dans un ouvrage² mais l'album des souvenirs qui s'y rattachent reste à faire. Les alentours de la croix de Malitourne bruissent encore des frasques de la duchesse Éléonore de Bouillé³ alors qu'à une demi-lieue de là, une borne où sont gravées les lettres B et D, retient sa chute pour ne pas briser le silence de la forêt. Puis c'est le retour au village après être passés à proximité des pierres, couchées elles, à l'écart du chemin de Gilbedout. Qu'ont-elles à nous dire sur les croyances de nos ancêtres, eux qui ont renversé ce que d'autres hommes avaient péniblement dressé dans la préhistoire ? Tout un patrimoine qui attend de revivre sous votre plume et à travers nos babillages !

Et pourquoi ne pas faire de la Rand'automne du **dimanche 24 septembre** une nouvelle occasion de découvrir le petit patrimoine rural de nos voisins de Torcé-Viviers, de Saint Denis-d'Orques, ... ?

1 « Lermite saint Alléaume et la forêt de la Grande Charnie », Abbé Augustin Ceuneau, Curé-Doyen de Couptrain, Rennes, imprimerie de « la Voix de l'Ouest », 1945.

2 « La métallurgie du Maine, de l'âge du fer au milieu du 20e siècle », éditions du patrimoine. <http://www.monum.fr>

3 id. note 1



Prochaine veillée des Ateliers d'histoire de Blandouet

Notez-le bien, dès à présent ! Elle aura lieu le **samedi 4 novembre** à partir de 20 heures. Comme à chaque fois les tartes et gâteaux seront les bienvenus pour accompagner le verre de l'amitié offert par le comité des fêtes. **Le thème sera bien sûr celui des chemins.** Là encore apportez des vieux objets (sabots, chaussures, bâtons, capes, pèlerines...), documents (anciennes cartes, plans, anciens topos-guides...) et photos qui s'y rapportent. Et puis si vous voulez participer à l'animation musicale de la soirée, quelques répétitions auront sûrement lieu dans les semaines précédentes. Alors recherchez des chansons (mélodie et textes parlant des chemins) et joignez-vous au chœur ! Enfin comme Arthur Marteau-Baudry a commencé à le faire, pensez à la décoration de la salle en réalisant photos ou des dessins sur les chemins de Blandouet. Venez nombreux !



Chemins faisant

Le chemin, cadre de vie(s)

Le chemin, peut-être est-il né le jour où l'homme a foulé à son tour la sente creusée par l'animal ? Quoi qu'il en soit, au fil des millénaires l'homme l'a sans cesse domestiqué, en le drainant pour y passer en toutes saisons, en l'élargissant pour y faire passer un attelage et, plus tard encore, en le redressant et en l'aplanissant pour y circuler en voiture.

Mais, comme en témoignent ces petits récits, ainsi que ceux qui, faute d'avoir pu être encore transcrits, paraîtront dans les prochains numéros, le chemin est aussi un espace que chacun porte en lui : chemin qu'on prenait pour aller à l'école, chemin où l'on allait garder les vaches ou bien qui nous menait aux champs, chemin où l'on allait jouer, allée où l'on faisait des cabanes, chemin pour aller à la messe ou au marché, bref autant de cadres pour différents moments ou périodes de nos vies, sans compter encore d'autres chemins : celui des premières amours ou pour aller à la guerre, celui de la Libération et enfin celui du dernier voyage.

Plus encore que le lieu, ce sont donc bien ces trajets, ces moments ou ces événements qui restent gravés dans nos mémoires, car malgré le bull qui a poussé la haie dans le fossé, malgré le passage du car scolaire qui l'a fait désarter, étouffé sous les ronces le chemin vit encore.

Telle une empreinte digitale sous la peau meurtrie, il se dessine à nouveau : une pousse pointe entre deux pierres, une tige se dresse dans le ciel, bientôt un tronc lui succède, une houppie fournie emplit l'espace et déjà l'enfant joue à nouveau dans l'arbre revenu. L'homme et la nature se sont retrouvés.

Le chemin, cadre éternel de nos vies qui passent, ou cadre changeant d'une vie éternelle...?



Le chemin de l'école

A cette époque là, nous habitons la ferme de l'Essart à Blandouet. Comme chaque matin et par tous les temps nous étions suivant les années, 4 à 5 enfants, frères et sœurs à nous rendre à l'école à pied (il n'y avait pas encore le ramassage scolaire).

Le trajet faisait tout de même 3 km 800. Nous traversions un champ de chez mes parents, ensuite on longeait un herbage des Loges : ferme qu'exploitaient M. et Mme Melot en ces années-là, puis on suivait la lisière de la forêt pour se retrouver dans le chemin de la Pagerie. De là nous rejoignons la route au bout de l'allée du château de la vallée et ce jusque dans le bourg.

Il nous fallait une heure chaque matin pour accomplir ce trajet. Quant au retour ce n'était pas aussi systématique. Pour le moins en une demi-heure nous pouvions être rentrés à la maison, mais parfois cela pouvait aller jusqu'à pas loin de deux heures tout dépendait du temps, en général les retours étaient plutôt joyeux, ponctués de jeux etc. Cela pouvait aller de petites haltes de-ci de-là, cueillettes, parties de cache-cache, construction de cabanes à des bifurcations de trajet (détour par le chêne Bourbon, ou par l'allée de la Vallée qui débouche en face la Flardière). ►

Mais un retour m'avait particulièrement marquée ma première année d'école. C'est bien un après-midi orageux du printemps 1969. Dans la forêt, plus on avançait plus on rencontrait comme des gros lézards, noirs et jaunes, à en avoir peur. Pas plus rassurés les uns que les autres, mon frère Marcel décida de contourner la forêt en passant par les prés. Finalement pas plus rassurés par de nombreuses traces dans les hautes herbes pas encore fauchées, nous pensions sans cesse aux vipères et autres couleuvres et le moindre bruit me faisait sursauter de peur. Arrivés à la maison, papa nous rassurait et nous expliqua que les petites bêtes n'étaient que des salamandres et qu'elles étaient inoffensives.

Tous ces trajets nous coûtaient rien, bien au contraire, de toute façon mes parents n'avaient pas de voiture. Parfois le dimanche nous l'empruntions pour participer aux fêtes du village (assemblée, concours de pêche, le 11 novembre etc.), et aussi pique-niquer et se baigner au plan d'eau à la belle saison. **Josiane Bouteloup.**



Chemins familiaux

De temps à autre, j'accompagnais mémé chez sa mère vieillissante habitant chez sa fille Marie-Louise Grudet au Bouquet-la-Prise juste après St Nicolas. Nous allions en carriole attelée à l'Ami, le poney faisant partie de la famille. Les routes n'étaient pas goudronnées. L'Ami prenait son temps, plus très jeune, connaissait l'itinéraire par cœur : nul besoin que la conductrice soit obligée de lui donner un ordre. Il savait seul tourner à gauche au chemin du Bouquet. Il s'engageait doucement dans l'herbe ou la boue selon les saisons, trouvait sa place près de la maison où il était attaché par une longe à la boucle prévue à cet effet. La visite se passait calmement ; la grand'mère m'inquiétait un peu par son silence de malade, malgré les efforts de la tante « Tu la reconnais c'est la fille au gars Fili, tu le connais ben, c'est sa fille ».

A l'aller et au retour nous passions forcément devant le chemin des Vaunays. Mémé replongée à chaque fois dans ses souvenirs ne manquait jamais de rappeler : « C'est dans cette ferme que je suis née et que j'ai grandi, j'allais avec ma sœur, la Minette, à l'école à Viviers à pied, cela fait un bout de chemin ; nos sabots étaient souvent sales quand on arrivait sur la route. »

J'imaginai mal mémé en 1900 à 8 ans dans sa longue robe sombre qu'elle devait soulever quand elle voulait courir.

Marguerite Montaroux.



bruit pour ne pas les réveiller. En grandissant, nous nous étions rendus compte que "ces yeux" n'étaient que le reflet du soleil sur les feuilles !!!

Quelques mètres plus haut il y avait "NOTRE ARBRE". Nous l'avions creusé à l'intérieur de son tronc. Nous y entreposions nos trésors : des pièces, des boîtes contenant toutes sortes d'objets, des secrets... Nous nous persuadions que personne ne connaissait cette cachette... pourtant nos parents devaient être au courant. Nous restions des heures à nous inventer des histoires. Nous surplombions le chemin à surveiller les alentours et les gens qui venaient s'y promener.

Il y a quelques mois maintenant, j'y ai emmené ma fille. J'avais besoin de partager avec elle ces souvenirs, de lui montrer où je passais des heures avec mon copain d'enfance. J'y suis remontée et pourtant des années plus tard, j'y ai retrouvé certains de nos trésors ou peut-être ceux laissés par d'autres enfants après nous.

Ce chemin est toujours là mais aujourd'hui "notre arbre" n'existe plus : la haie a été coupée." **Aude Piednoir.**

Le chemin de la Séchetière

"Nous avons juste à contourner la maison et à passer le petit pont. Nous devons traverser la cour de M. et Mme Frétard pour atteindre notre jardin secret : le chemin de la Séchetière.

Ce petit coin était magique : je ne sais plus à quel âge nous avons commencé à nous approprier ce lieu mais j'ai l'impression d'y avoir vécu toutes mes années d'enfance. Ce chemin était empreint de notre imaginaire. Il y avait l'arbre à lutins qui nous faisait peur : "des yeux" nous surveillaient !. Nous devons nous cacher et passer sans faire de

Les chemins pédestres

Un jour à moitié de semaine, voilà Frédo et Dominique à vélo pour me demander pour refaire un chemin pédestre à partir des Aunaies (Herbage et une ancienne ferme de la Bafforière). A partir de là pour aller rejoindre la route de Saint Denis d'Orques, environ 800 mètres. Un samedi nous aiderons.

Maurice a eu une sacrée idée "prendre le tracteur avec la fourche vu que ce chemin est rempli d'eau ce fut facile de tout arracher si bien qu'à six heures le soir nous étions rendus à la route, Frédo, Dominique, le Père Georges Ausselin. Même le Tonton de la Boucherie à coups de volant, serpe et hache mettait au propre derrière le tracteur ronces et genêts qui étaient restés.

Le Père Georges, lui, affûtait les outils sur une grosse meule à la Bafforière et les ramenait avec sa 204. Vu que nous étions rendus aux sept frères, un carrefour qui rejoint le chemin du Gilbedou, là pas grand chose à faire. Tout le monde à coups de volants pour couper des ronces en hauteur et comme ça Maurice poussait les épines en tas. Oui, mais il restait un petit passage en creux de 20 à 30 mètres. Frédo et le Père Georges avec des grosses pierres ont fait comme des marches, comme ça des piétons pouvaient passer.

Le Tonton Francis avec sa tronçonneuse aidé de Dominique, lui avec sa fourche à main, jetait tout ça dans le fond du chemin. 1,80 mètre de profond, ce petit passage, environ 2 mètres de large. Eh bien oui, tout était fini, les deux chemins.

Oui, mais longtemps après, ce fut celui de la Roche. Frédo avait sans doute vu chez Auguste Plu des vieux poteaux téléphoniques. Il nous a demandé de les emmener chez Moranne, scierie à la Rivière à Sainte Suzanne. Pour 1h. 1/2, scier en deux et pointer les



Le fils Leblanc et son tracteur, chemin des Aunaies.

bouts pourris et direction la Roche avec le tracteur et là, le grand plateau. Puis avec Raymond et Lucien Huet, Auguste Plu Michel et André Gaudemer, Jean-Pierre de chez nous, les deux tables, comme convenu, et les 4 bancs.

A 5h. 1/2 nous pouvions nous asseoir. Le Père Georges avec un petit remontant tout comme dans les deux chemins de chez nous. Ca donne de la force mais il y avait encore 250 m. de chemin à faire pour aller gagner la route de la Bûchetière. Jean-Pierre est venu chercher la 08 tronçonneuse.

Là, pas question de volant, que des serpes. Mais le propriétaire des deux prés avait fait un passage pour ses bêtes ! Moi j'ai ramassé une belle engueulade... Auguste Plu et Frédo et le Père Georges m'ont calmé.

Retour à Blandouet de vers 6h. 1/2, très contents de nous tous, boire un coup chez le Père Georges ou chez Dominique. Tout ces travaux, faits de bon cœur et pendant les vacances, aidés de Dominique. Combien de piétons sont passés ! Avec merci.

J'ai oublié que dans le pré à Madame Thibault, au-dessus, on voyait 2 ou 3 menhirs, et voilà aussi Nicole et Martine, avec leurs paniers remplis de bonnes boissons, en bottes !, vu l'eau.

Yves Bellayer.

Chemin douloureux

« J'étais avec ma mère aux Vaunays chez mes grands-parents Lechat. Mon grand-père abattait un chêne près de la maison. L'accident toujours craint arriva.

L'arbre pencha vers mon grand-père qui tomba, une jambe écrasée. On essaya de l'aider, il y avait du monde dans les fermes en ce temps-là. Il fallut appeler un médecin, une ambulance. Le chemin défoncé des Vaunays ne permettait pas à l'auto de venir jusque dans la cour. Les hommes prirent un échelon de grand'charte, mirent un matelas dessus, y couchèrent le grand-père et à bras le portèrent jusqu'à la route où attendait l'ambulance. Je m'en souviens bien, je n'avais pourtant que 5 ans, mais mon grand-père était jeune ; il mourut à l'hôpital à 56 ans. C'était tout de suite après la Grande Guerre. »

Marguerite Montaroux
au nom de son père Félix.

Le chemin du marchand

Chers amis de Blandouet,

Je me rappelle quand j'étais jeune, mes parents n'allaient pas au marché à Evron le jeudi, mais un marchand de beurre, œufs et volailles s'arrêtait à la Comète en revenant d'Evron. Alors j'aidais à Maman à porter ce qu'il y avait à vendre. Nous allions par le chemin de La Touchette qui n'était pas bien bon. Surtout après chez Landais c'était presque impraticable. C'était de la terre jaune et on enfonçait là-dedans et il fallait passer entre les épines et les branches d'arbustes. Maintenant c'est une route goudronnée qui va jusqu'à St Jean.

Après, on a dû aller à La Maçonnerie. Là le marchand s'arrêtait aussi. On allait par les prés, « les Belinières » mais il fallait passer par dessus les barrières et quand on avait des paniers lourds ce n'était pas facile. Quand il faisait trop chaud on allait par le chemin qui n'était pas large et on avait de l'ombre. A partir de la ferme du Tremblay le chemin était plus large et nous arrivions à La Maçonnerie et attendions le marchand à passer.

C'était la vie de voilà 70 ans. Elle est meilleure maintenant. Avec mes amitiés. Marie-Louise Blanche, maison de retraite d'Evron.

Mirage

Il est un pré au bout d'une sente herbeuse, bordée de hautes haies épaisses et d'arbres dont les branches se rejoignent en voûte, formant une belle allée débouchant par beau temps sur une trouée de lumière. Quand je passe devant, entre la Croix et la Minotière, à gauche, je vois un vieil homme, bien droit, tenant d'une main un bâton taillé par ses soins, de l'autre, une petite fille entre quatre et cinq ans. Tous deux avancent doucement, pas accordés, sans bruit : devant eux un petit troupeau de moutons rétifs, contraints de marcher vers la pâture prometteuse.

Le vieux monsieur est le père Henri Chailleux, époux de Marie Lefèvre, ancien cantonnier, grand ami de la petite fille dans sa petite enfance, votre servante en écriture. Ici, ailleurs, la petite main menue demeure dans la vieille main ridée et calleuse, gage que ces deux-là ont partagé le bonheur simple de la complicité entre un enfant et un homme prenant de l'âge

Marguerite Montaroux.



Marquerite, 5 ans.

Henri Chailleux

La taille des haies

La moisson terminée, arrivait la taille des haies, deux sortes de haies existaient :

1/ les haies basses, qui ressemblaient à de longs murs de verdure, étaient situées autour des bâtiments de la ferme, sur le bord des routes et du chemin d'accès. Ces haies étaient composées de prunus (épinettes noires) et d'aubépines (épinettes blanches), elles étaient maintenues à 1m20 de hauteur et soixante cm de largeur environ, les côtés étaient élagués à l'aide d'un croissant (appelé volant) le dessus était taillé avec des grands ciseaux (appelés forces). Cette opération était très pénible pour les bras.

2/ Les haies hautes plantées sur talus, qui avaient plusieurs rôles :

Elles servaient de clôture entre les parcelles, avant l'arrivée du fil barbelé

Elles fournissaient l'énergie de la ferme (bois de chauffage)

Elles pouvaient contenir aussi quelques arbres de qualité (bois d'œuvre) servant aux besoins de la ferme : construction, entretien des bâtiments, fabrication des charrettes, des tombereaux etc. Et ces jolis meubles en merisier et châtaignier, (armoires, lits, huches, tables, buffets etc.) tant recherchés par les brocanteurs actuellement !

Il faut préciser qu'à cette époque les services rendus par ces haies étaient de moins en moins utiles, et qu'elles commençaient à être malmenées voire supprimées.

Pour en revenir à leur entretien, il fallait les élaguer sur les côtés et couper les ronces sur le bord du talus, mettre les tailles en tas et les brûler. (Nous appelions cela "dérincer", ce qui voulait dire déroncer, couper des ronces). **Roger Rivière.**



Les chemins disparus

Beaucoup de chemins ruraux ont été supprimés. Le chemin des Loges, partant du virage de La Vallée, passait en côté de la cour des Loges puis vers Les Maillardières, La Pansuère, La Flardière et La Charnie. Un chemin partait du bourg de Blandouet passant par la cour de la Séchetière via la Roche et débouchait vers la Bouche d'Orière. Un partant du bourg de Blandouet, face à La Butte, via La Touche Martineau, La Moutellière, et débouchant sur la R.N. 157 au lieu-dit La Maçonnerie. **Auguste Plu.**

De ferme en Ferme, maisons d'ici et des confins

Nous y étions déjà allés depuis longtemps dans les confins, grâce aux souvenirs de Marie-Louise Blanche et de Antoinette Gendron-Pinçon, mais cette fois c'est en évoquant le passé d'une ferme, celle du "Petit Châtelet" que nous retournons y faire un tour avec plaisir. Occasion aussi d'enrichir cette rubrique et de compléter la présentation de la Flardière, d'un complément historique que nous devons à l'équipe du service départemental du patrimoine du conseil général.



Le Petit Châtelet...

Du temps de la famille Filoche,
par Lucien

Mes parents sont venus de la Lande Juan en 1935. Ils avaient démarré, comme souvent en ce temps là, sur un petite ferme, puis en avaient pris une un peu plus grande. Le Petit Châtelet ce fut la dernière et la grande de 40 hectares. C'est là que je suis né, le 26 mars 1939, un jour de neige m'a dit ma mère. Ils l'ont louée au Docteur Le-bouc qui était médecin à Brûlon à l'époque, un bon propriétaire et un bon docteur. Un bon vivant aussi. C'était vraiment le médecin de famille, il faisait pas trop payer. Je me souviens que ma mère a été piquée par une épine noire. Il a fallu l'emmenner à la clinique du Pré où elle a été soignée. Mon père, lui, est mort à 48 ans. Il est tombé de cheval et s'est cassé les côtes. J'avais 11 ans, c'était en 1950, alors pour ma mère il a fallu continuer. On avait toujours 5 ou 6 chevaux dans l'écurie du bas. Dans l'étable du haut, les bêtes étaient trop serrées, elles étaient cul à cul et il fallait les sortir matin et soir à la mare pour boire. Le premier tracteur, on l'a eu en 1951, un Deutz de 15 chevaux, 1 cylindre, acheté à Robidas, à Meslay-du-Maine. Après on eu un Sam 30 chevaux, quand on a passé à la charrue et à la prise de force pour la presse à foin. Je me souviens de mon frère qui m'avait écrit d'Algérie pour me dire de mettre la semeuse à 2,5 mais j'avais traité à sec. J'ai manqué de semence et en plus il a gelé ! On est restés jusqu'en 71, quand la ferme a été vendue par le docteur.

Du temps de la famille Chaudet,
par Roger et Maryvonne

Je suis donc arrivé au Petit Châtelet au premier novembre 71, avec ma première femme. C'était ma troisième exploitation. J'avais démarré sur 6 hectares à mes parents, puis, suite à mon mariage, on avait pris 9 hectares à Neau. Quand on est arrivés, en juillet, on est venus faire les foins et la paille. Lucien et sa mère ont gardé ce qu'il fallait pour nourrir les bêtes jusqu'à

la vente et puis on a continué en bête de sélection pour la viande, de la Maine-Anjou. Mais on a agrandi les bâtiments. On a ajouté 600 m² aux 400 qui avaient servis jusqu'en 76. Il faut dire qu'on a eu des pointes de 130 bêtes. On a agrandi aussi la maison, en 80, quand sont nées nos jumelles suite à mon remariage, après l'accident lors d'un rallye dans lequel ma femme et notre fille cadette sont mortes. La maman de Lucien, c'était une force de la nature, elle a tenu jusqu'à 70 ans ! Avant eux c'étaient des Desforges.

Le vieux chemin qui traversait nos terres de la Grosse Pierre jusque sur la route des Bouts de Landes autrefois route de Ste Suzanne à Bannes appartenant à la commune de St Jean jusqu'au ruisseau et pour moitié à St Jean et Blandouet jusqu'à la Grosse Pierre, par contre le chemin du Petit Châtelet vers le départementale 7 Ste Suzanne - Thorigné était privé. J'ai demandé à M. Gaumé maire de St Jean à l'époque de faire un échange car cela permettait un raccourci et il était emprunté par d'autres personnes. Il y a donc eu échange avec le vieux chemin, il est devenu communal et j'ai racheté la partie de Blandouet. On a drainé les terres et recrusé le ruisseau des Coulereaux qui traverse la ferme.



Lucien Filoche sur son tracteur et devant l'étable.

Historique du "Petit Châtelet" Commentaire historique :

Le Petit Châtelet a été cédé par Thorigné à Saint-Jean-sur-Erve en 1840. En 1842, c'était un écart qui comprenait deux logis situés sur le chemin de Sainte-Suzanne à Bannes (actuel chemin communal reliant la route de Blandouet au Petit Châtelet) et une petite ferme constituée d'un logis et d'un bâtiment agricole. L'un des logis isolés a été démoli en 1864 (parcelle du cadastre ancien D95), l'autre entre 1937 et 1982. Les anciens bâtiments de la ferme ont été remaniés et reliés pour former une étable-grange dans la deuxième moitié du 19e s., lorsqu'un nouveau logis a été édifié. Celui-ci a été remanié et agrandi en 1980. Le toit à porcs et la remise datent également de la seconde moitié du 19e s..



Cadastre napoléonien



Cadastre contemporain

Complément historique sur La Flardière Commentaire historique :

La métairie de la Flardière faisait partie au 18e s. du domaine de la seigneurie de la Vallée. Le propriétaire de la Vallée, Alexandre Bourdon-Durocher, la possédait à sa mort en 1852. En 1842, elle était constituée d'un bâtiment unique servant de logis et d'étable. Celui-ci a été remanié dans la deuxième moitié du 19e s., puis fortement transformé dans la deuxième moitié du 20e s.. L'étable à chevaux et la remise ont été construites durant la deuxième moitié du 19e s.. La première a été transformée en logis au cours de la deuxième moitié du 20e s.. Les fermes de la Chotardière et de la Vrillerie, détruites en 1861 et au 20e s., et celle de la Pansuère, ruinée, ont été rattachées à celle de la Flardière qui s'étendait en 1965 sur 55 ha.

Datation(s) principale(s) :
Temps modernes ;
2e moitié 19e s. ;
2e moitié 20e s..

Délibérations d'autrefois

Il y a 100 ans, au conseil

L'an mil neuf cent six le 18. Dix-huit novembre à quatre heures du soir, le conseil municipal dûment convoqué par Monsieur le Maire s'est assemblé au lieu ordinaire des séances sous la présidence de Monsieur Joseph Dubois, Maire.

Sont désignés Commissaires répartiteurs pour l'année 1907 les contribuables suivants :

Levrard Louis au bourg, Naveau Louis au bourg, Morin Pierre aux Loges de Pitié, Boul Modeste au Patis au Chat, Pavard Alphonse à la Baillée, Marteau Félix au bourg, Heurtebize Adolphe à la Vallée, Bourgeois Ferdinand au bourg, Chailleux Henri à Chanteloup, Picard Emile à l'Essart, Huet René fils au bourg, Fournier Louis au Busson.

Contribuables étrangers à la commune : Lechat Ernest à Viviers en Charnie, Esnault François à St Denis d'Orques, Chaudet Jacques à St Jean sur Erve, Thomas Louis à St Jean, Launay Joseph à Viviers, Barrier Eugène à St Denis, Chailleux Henri à St Denis, Hardouin Albert à St Jean.

Budget vicinal approuvé en recettes à 2149f,64 et à 1049f,64 en dépenses. Le conseil décide en outre que le cantonnier sera employé 6 mois au lieu de 5 et que les journées supplémentaires qu'il fera pendant l'été lui seront payées à raison de 2f,50 l'une.

Il y a 75 ans, au conseil

17 AOUT 1930

Acquisition de terrain pour alignement. M. Levrard prop. au bourg de Blandouet demande l'alignement pour clore la propriété située en C 399 du plan cadastral. La réalisation de cet alignement nécessite l'acquisition par la commune d'une surface de 50 mètres carrés pour laquelle M. Levrard accepte la somme de 5 francs – 5 – le m2, soient 250 francs.

Le C. M. considérant qu'il importe d'alléger autant que possible les charges communales, qu'aucune demande de particuliers n'ayant été faite pour travaux d'électrification malgré plusieurs sollicitations à cet effet, décide de se libérer par anticipation d'un capital de 6500 représenté par 13 obligations communales.

10 heures, Réunion extraordinaire du 30 novembre 30. M. le Maire donne lecture de la circulaire préfectorale du 21 novembre 1930 (Journée Natle du 30.11 en faveur des familles des marins bretons). M. le Maire propose une subvention de 50 francs. M. Chailleux propose le vote d'une somme égale à celle accordée aux Sinistrés du Midi : 100 francs. Après délibération et à l'unanimité, le Conseil vote une subvention de 100 francs.

Il y a 50 ans, au conseil

Réunion du 19 août 1956 à 11h.30

Construction scolaire. Le C.M. autorise M. Dubois Gustave à traiter de gré à gré avec les souscripteurs pour la réalisation de l'emprunt nécessaire pour solder la dépense de construction d'une classe en surélévation à l'Ecole Publique de Blandouet. Prêteurs : Dubois Marthe, Dufour René, Pilon Auguste, Massot Adolphe, Marsoin Félix, Landais Félix, Brunet Constant.

Colis aux soldats d'Afrique du Nord. Dufour Daniel, Clairet Bernard, Beaupied André, Pichon Camille. Souscription en espèces dimanche 26.8.56 et semaine qui suit. Avec les fonds recueillis, achats de denrées alimentaires, biscuits, chocolats, sucre, bonbons, conserves... Constitution de colis à la mairie en présence du maire, secrétaire et d'un membre de chaque famille convoqué en temps utile.

Réunion du 28 décembre 1956 à 16 h.

Lutte contre l'incendie, Achat d'un extincteur. Après l'exposé de Monsieur Dubois, Maire mettant en évidence l'utilité d'extincteurs pour la protection des bâtiments communaux contre l'incendie, le C.M. décide de souscrire un contrat auprès de la société « Technique incendie », 74 rue de Jacobins à Amiens pour 2 extincteurs qui seront placés : 1 à l'école – 1 à la mairie 16 600 f.

Arrêt du train express se dirigeant sur Paris en gare d'Evron.

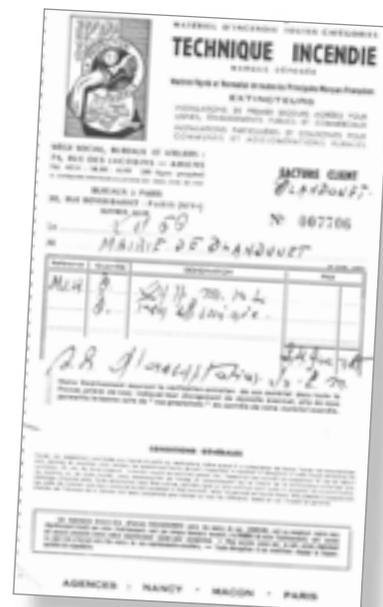
Le C.M. ayant pris connaissance d'une lettre de M. le Conseiller Général d'Evron, concernant l'arrêt de, l'express 502 en gare d'Evron approuve à l'unanimité les motifs exposés par le Maire d'Evron C. G. et insiste pour que la SNCF veuille bien donner suite à cette démarche.

Secours aux orphelins de pompiers. Souscription pour de livres - 5000 f.

Off. Départ. d'Anc. Combat. et V. G. Le C. MC vote d'une subvention de 500 f.

Indemnité de déplacement. Estimant que M. Dubois, Maire a effectivement participé à une réunion du syndicat d'électrification de la Charnie, le C. M. décide d'allouer une prime de 500 f.

Traitement du secrétaire de mairie. Traitement inchangé » depuis le 1.7.54. A la demande de Monsieur Marsoin S. de M. le traitement du secrétaire de mairie est porté de 227 850 à 254 800 f.



A nous le Souvenir

Après nous avoir fait découvrir la vie du René Huet, Zouave durant la Grande Guerre, les deux premiers enfants de Blandouet morts pour la France sortent de l'ombre sous la plume de Florence Dorizon. Grâce à elle, à la passion qui l'anime et à son attachement pour l'histoire de notre commune, Camus Constant et Théodore Plu sont un peu plus que des inscriptions sur le monument commémoratif de la place, un peu plus que deux noms prononcés tous les ans, en novembre, lorsque Bernard Clairet fait l'appel des Morts. La lettre de Thérèse Plu-Prioleau* nous fait mesurer pleinement l'importance du travail de Florence. Loin d'être une préoccupation dépassée, vouloir renouer avec le passé de nos aïeux est un besoin largement éprouvé. Souhaitons donc que toutes les familles qui ont un lien avec les noms gravés sur le monument aux morts de Blandouet puissent progressivement retrouver un des leurs qui, sans cette rubrique, serait tombé à jamais dans l'oubli.

* voir "la rubrique-à-brac"



Camus Constant

Le 10 juin 1888 à 18h, à Blandouet, naît Constant Gervais Camu. Son père, Louis Adolphe, alors cantonnier de la commune, a 31 ans. Sa mère, Joséphine Virginie, née Cosme, a 26 ans et ne travaille pas. Elle s'occupe de toute la famille, qui comporte alors des enfants en bas âge. En plus de Constant, il y a ses deux grand frères, Louis (4 ans) et Joseph (2 ans), dont il faut s'occuper.

En 1891, toute la famille réside aux Tesnières. Elle vient de s'agrandir avec l'arrivée du petit dernier, Henri, né au mois de Mars. Constant a alors 2 ans. Le temps passe et la famille déménage. En 1896, elle vit aux Menestrières. Constant, qui a alors 8 ans, a de nouveaux petits frères, Adolphe (né en 1893) et Gustave (né en 1895). Joséphine, qui doit s'occuper des enfants et du ménage, ne travaille pas.

Le début du nouveau siècle sera difficile pour toute la famille. En effet, en 1901, alors qu'elle a 39 ans, Joséphine est veuve. Elle doit cependant continuer à s'occuper des enfants, dont le dernier, Julien, a à peine 1 an. La famille vit toujours aux Menestrières et Joséphine est à présent journalière pour nourrir tout ce petit monde. Pour l'aider, sa belle-mère, Jeanne (née Planchet) qui est aussi veuve, vit avec elle et est aussi journalière. Les trois aînés, Louis (16 ans), Joseph (14 ans) et Constant (12 ans), aident aux travaux puisqu'ils sont domestiques à la ferme, afin d'apprendre le métier.

En août 1905, le tribunal civil de Laval autorise la famille à porter son nom avec un « s » à la fin. La famille se nomme à présent Camus.

Un an plus tard, Constant a 18 ans. Il vit toujours à Blandouet,



non plus chez sa mère, mais à l'Essart, où il y est domestique pour la famille Picard, dont les parents, originaires de Saint Jean sur Erve, sont métayers.

Alors qu'il a 20 ans, Constant part faire ses classes dans un régiment d'infanterie sous le matricule 3961.

En 1913, alors que se profile la première guerre mondiale, il épouse le 29 Novembre Félicité Julienne Côme à la mairie de Bazougers et se rapproche ainsi du pays d'origine de sa mère, née à Bazougers. Aura-t-il le temps d'avoir des enfants ?

En 1914, lorsque la guerre est déclarée, il part rejoindre le régiment auquel il est affecté au Mans. Il s'agit du 117e Régiment d'Infanterie. Il y est alors 2^{de} Classe, c'est-à-dire simple soldat. En tant que soldat de ce Régiment, il appartient à la 16e Brigade d'Infanterie, elle-même se trouvant au sein de la 8e Division d'Infanterie, elle-même appartenant au 4e Corps d'Armée. Ce dernier est alors placé sous le commandement du Général Raffay, qui commande la III^{ème} Armée.⁴

Dès les premiers jours, le 117e quitte le Mans sous les ordres du colonel Jullien et débarque en Woëvre.⁵¹ Le 21 août, il entre en Belgique et, tout de suite, se trouve lancé dans la mêlée. Il prend une part héroïque à la bataille de Charleroi par le combat qu'il livre à Virton (Belgique) le 22 août, fournissant un assaut qui dure toute la journée sous le feu des mitrailleuses. Cette bataille est très meurtrière, du fait du mauvais temps. Il y a tant de brouillard que les soldats ne peuvent y voir à 20 pas et, malgré le désir des soldats français de riposter aux tirs des mitrailleuses allemandes, ils ne peuvent rien faire, ne sachant où tirer.

Lors de ce baptême du feu, le 117e se comporta héroïquement, à tel point qu'il arracha un cri d'admiration au général Boelle : « Il convient de citer, et d'une manière générale, le 117e d'infanterie qui, toute la journée, a été engagé et qui, vers 19h, après un hourrah auquel rien ne résistait, a abordé les retranchements ennemis. »

Hélas, Constant ne peut pas pousser ce hourrah victorieux en compagnie des autres soldats. Il est décédé dans la journée, à l'âge de 26 ans. Selon les autorités militaires, il a été tué à l'ennemi. Ce fut le premier mort de la Grande Guerre originaire de Blandouet.

Sa tombe n'a pas été retrouvée à ce jour.

Je possède d'autres informations concernant Constant Camus, n'hésitez pas à les demander, et surtout, à partager vos propres connaissances à son sujet avec les Ateliers d'histoire et leurs nombreux lecteurs !

Florence Dorizon.

Théodore Auguste Plu

Le 27 Septembre 1887, à 14h à Blandouet, naît Théodore Auguste Plu. Eugène, son père, est alors un des bûcherons de la commune. Sa mère, Armandine (née Rousseau à Blandouet), âgée d'une trentaine d'années, est à l'époque sans profession. Il faut préciser que Théodore n'est pas son premier-né, il est déjà le sixième fils de la famille. Avant lui, il y a Louis, l'aîné, qui a déjà 7 ans à la naissance de Théodore. Viennent ensuite Joseph (né en 1881), Alfred (né en 1882), Ernest (né en 1884) et enfin Alphonse, qui est à peine un an plus âgé que Théodore. Toute la famille réside sur la commune de Blandouet, au lieu-dit la Parcelle.

En 1891, Eugène, alors âgé d'une quarantaine d'années n'est plus bûcheron, mais cultivateur. Armandine, qui a, après la naissance de Théodore, accouché d'un autre fils, Georges, est à présent aussi cultivatrice. La famille habite alors, selon les recensements de l'époque, dans le bourg du village.



Au début du nouveau siècle, la famille vit à nouveau à la Parcelle. Eugène est alors, tout comme Armandine, journalier. Les fils aînés donnent à présent la main à la ferme. Louis, qui avait commencé son apprentissage chez le cultivateur Guyard est à présent revenu à la maison et continue à être domestique de ferme. Tout comme lui, Joseph, Alfred, Ernest, Alphonse et Théodore sont aussi domestiques. Théodore a alors 14 ans. Marie et Albert, 8 et 6 ans, sont encore trop jeunes pour aider, tout comme Eugénie, la petite dernière, âgée de 3 ans.

Lorsque Théodore doit partir faire ses classes, en 1907, il est à présent un homme. Il a quitté la maison familiale depuis quelques années déjà, tout comme ses frères aînés. Seul Joseph vit encore à Blandouet mais dans le bourg avec sa femme. Théodore sera recensé sous le matricule 750 à Laval. Il va alors intégrer le 128e d'Infanterie pour y faire son service militaire. Il se retrouve alors bien loin de son pays d'origine puisque la caserne du 128e se situe à Amiens.

Le temps passe et la guerre arrive. Théodore, alors âgé de 26 ans, ne s'est pas encore marié, mais peut-être a-t-il une promesse au pays ? Il est envoyé dans un régi-

ment de réserve. Il s'agit de régiments qui se rattachent aux régiments d'active en reprenant leur numérotation augmentée de 200. Selon les archives militaires, Théodore est alors affecté au 324^e Régiment d'Infanterie. Ce dernier se trouve en 1914 en casernement à Laval. Il fait alors partie de la 108^e Brigade d'Infanterie, elle-même appartenant à la 54^e Division d'Infanterie du 3^e Groupe de Réserve. Les soldats seront envoyés au front début août. Dès lors, ils commencent à souffrir du manque de nouvelles. Les bruits les plus fantastiques se propagent, sans qu'ils puissent savoir le vrai du faux : victoire des Belges, révolution en Allemagne, offensives des Russes, assassinat du Kaiser... Les ordres qu'ils reçoivent ne les renseignent pas plus. On leur parle d'offensives mais sans préciser la date ni la direction. En attendant, il faut marcher, pour aller jusqu'au front. Ce sont alors les premières veillées d'arme qui commencent, ou l'on retrouve parfois un copain du service. C'est l'occasion de se retrouver ou d'échanger pudiquement quelques brides d'informations sur sa propre vie. Malgré les fatigues du voyage, la température élevée la journée, le peu d'entraînement, les réservistes vont d'un bon pas, montrant ainsi qu'ils ne sont pas des traîneurs mais des hommes forts, dans la force de l'âge. Début août, les soldats arrivent enfin en Hauts de Meuse, plateau qui surplombe la plaine de la Woëvre. Le 9 août, alors que les soldats s'apprentent, par une belle journée d'été, à reprendre la route en direction de Metz, ils voient d'épaisses fumées noires s'élever dans le ciel. Il s'agit d'un village qui brûle. Les pensées des hommes vont alors naturellement vers leurs propres villages, ou leurs propres fermes. C'est ainsi qu'ils se mettent activement à creuser des tranchées quand l'ordre leur en est donné. Cependant, malgré quelques missions d'observations et des échanges d'impression entre soldats, il ne se passe pas grand chose. On ne voit pas l'ennemi, même si on le sent tout proche. La veillée des armes semble être interminable. La conduite à tenir en cas d'attaque est de résister et de rester sur place.

Aux environs du 20 août, l'ordre est donné de mener, de nuit, une offensive soudaine et violente dans les Ardennes et le Luxembourg belges. La bataille qui en résulte, la bataille des Ardennes, fut une bataille sanglante, où les troupes se heurtèrent de front. Est-ce au cours de cette terrible bataille que Théodore fut blessé puis fait prisonnier ? Toujours est-il qu'on retrouve sa trace le 7 Septembre 1914, jour de son décès. Il a été, alors qu'il était blessé, transporté à l'hôpital de la forteresse de Thionville, en Meurthe et Moselle. Cependant, à l'époque, Thionville est allemande et se nomme Diedenhofen, depuis la guerre de 1870. Le lazaret de la forteresse de Thionville a déclaré que le soldat Théodore Auguste Plu, français, de religion catholique, né à Blandouet, est décédé à Thionville au Lazaret auxiliaire II le 7 septembre 1914 à 1h du matin. Le défunt, domicilié en dernier lieu à Blandouet, était célibataire. Son acte de décès sera transmis, quelques temps plus tard, à la France qui indiquera que Théodore Plu est mort en captivité de blessures. Ce fut le deuxième mort blandouétain de cette Grande Guerre.

Le corps de ce valeureux soldat repose actuellement à Thionville, dans la nécropole nationale du même nom, sous le numéro de tombe individuelle 150.

Florence Dorizon.

Mémo

III^{ème} Armée : elle est composée du 4^{ème} Corps d'Armée, du 5^{ème} Corps d'Armée, du 6^{ème} Corps d'Armée, d'une division de cavalerie et de 3 divisions de réserve.

4^{ème} Corps d'Armée : il s'agit de la 7^{ème} et de la 8^{ème} Division d'Infanterie. En 1914, il a un effectif de 40 000 hommes dont 30 000 combattants. Il faut 120 trains pour transporter tous les hommes.

8^{ème} Division d'Infanterie : il s'agit de la 15^{ème} et 16^{ème} Brigade d'Infanterie, d'un régiment de cavalerie, d'un régiment d'artillerie et d'un régiment du génie.

16^{ème} Brigade d'Infanterie : il s'agit du 115^{ème} et du 117^{ème} Régiment d'Infanterie. La brigade comporte 270 officiers et 13 000 hommes.

117^{ème} Régiment d'Infanterie : il comporte 113 officiers et 3226 hommes de troupe.

Ces hommes sont répartis en 3 bataillons.

Chaque bataillon est lui-même réparti en 4 compagnies et une section de mitrailleuses.

Une compagnie est divisée en 2 pelotons.

Chaque peloton est divisé en 2 sections.

Chaque section est divisée en 4 escouades (15 soldats environ par escouade).

Woëvre : Région du Nord-Est de la France, située plus particulièrement dans le Nord-Ouest de la Lorraine, principalement dans le département actuel de Meurthe et Moselle.

Anciens ! toujours présents

Grâce au dynamisme de l'équipe des animatrices et à l'ouverture de l'établissement sur l'extérieur, Médias-source propose des animations tout au long de l'année comme par exemple l'accès à Internet. Dans un article* intitulé « vive l'ordinateur ! » Philippe Meirieu écrit à ce sujet « C'est, par ailleurs, un moyen pour renouer le fil entre les générations : les grands-parents envoient des photos à leurs petits-enfants... qui leur répondent parfois en faisant état de préoccupations dont ils n'auraient osé parler à personne. Et, en échange du secret, ils en profitent pour donner quelques conseils techniques aux plus anciens. Transmission dans les deux sens : sagesse accumulée contre savoir-faire de la nouvelle génération. » L'échange entre les jeunes du lycée d'Orion, partenaire de la maison de retraite pour l'animation sociale, et Antoinette Gendron-Pinçon est une touchante illustration de cette réalité. La prochaine nouvelle version du site Internet des Ateliers d'histoire nous permettra aussi de participer à cette transmission.

* La Vie, n° 3168, semaine du 18 mai 2006.

Nos impressions

Faire découvrir aux personnes âgées l'utilisation de l'ordinateur, d'Internet et de l'appareil photo numérique nous a permis de nous rendre utile et de découvrir les personnes âgées sous un autre angle. Nous avons trouvé très amusant le fait de pouvoir apprendre l'informatique à des personnes qui pourraient être nos grands-parents.

Ce projet, nous a permis de créer des liens d'amitié avec certaines personnes ; au fur et à mesure des séances, la confiance s'est installée. Nous avons eu de bons moments de fou rire. Comme par exemple pour prendre des photos. Encore aujourd'hui, nous nous envoyons des messages pour la bonne année ou tout simplement pour se donner des nouvelles. De plus, nous n'imaginions pas à quel point c'était difficile pour eux de faire les manipulations informatiques. Rien que le fait de bouger la souris. Ils n'osent pas.

A travers cette expérience, nous avons-nous même appris des choses ; par exemple l'outil "photomail" sur Yahoo que nous ne connaissions pas auparavant. Nous avons pu acquérir de l'autonomie et de la maturité à travers des responsabilités que nous avons du prendre. C'est un atout d'avoir travaillé avec les personnes âgées pour nos futures relations selon notre métier, nous savons maintenant comment les aborder, comment leur parler, les écouter et répondre à leurs besoins.

Pour conclure, nous avons apprécié être avec eux et eux aussi. Cela leur a permis de voir du monde et de changer d'activité et de leur faire oublier leurs soucis quelconques.

Monsimer Charlotte, Guéné Harmonie,
Deshaies Amélie, Péan Vanessa
Elèves du lycée privé d'Orion en terminale BEP
(Secrétariat Accueil)

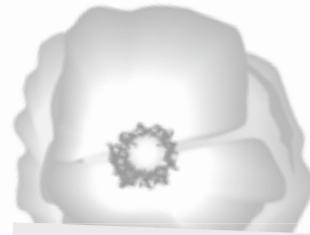
Chères Charlotte, Harmonie, Amélie et Vanessa

Je n'ai pas encore été inspirée par vos impressions mais je ne veux pas vous laisser sans réponse. La voici donc sous la forme d'un poème, très éloigné de l'ordinateur et d'Internet, dont je vous fais cadeau.

C'est le reflet de la mémoire du passé, passé que je n'ai pas vécu moi-même, puisque je ne suis pas née à la ferme, mais qui lui aussi m'a été transmis, par les parents de mes élèves autrefois et par les grandes sœurs qui profitaient du jeudi (jour de congé à l'époque) pour venir à l'école chez moi et continuer un perfectionnement en français, en calcul, en histoire-géographie, en comptabilité, pour se préparer à devenir de bonnes fermières, gérantes d'exploitation agricole. Elles m'apprenaient leur vie et leurs mamans aussi... J'étais souvent invitée à leur table de famille... et plus tard à leur mariage.

J'ai aimé et apprécié ce qu'elles m'ont appris et j'ai envie de vous le dire, pour que cela ne soit pas oublié, comme notre belle langue française qui est en train de disparaître et pour que vous le transmettiez à votre tour.

A Évron, le 24 février 2006 - Antoinette Gendron-Pinçon



Bonheur

*Le chemin creux s'endort, caché sous le feuillage :
Une à une les branches courbent leur front mouillé*

*Par les dernières gouttes de la pluie d'orage...
Au fond du nid l'oiseau se cache agenouillé
Sur un coussin de plumes enrobé de silence !
Les pas du promeneur s'éloignent dans le soir
Sur la mousse feutrée frappée de somnolence !
Dans les champs : plus de vie, les bêtes sont rentrées,
et les derniers volets sont maintenant tirés...
Une fumée soudain s'élance et nous révèle
Que la vie continue puisque la flamme est née !*

*Bonheur ! Es-tu présent dans la soupe fumante
Servie par la tendresse d'une femme aimante
Qui veille à tout instant sur les êtres bénis
Que ce repas du soir a enfin réunis ?*

*Bonheur ! Es-tu présent dans le récit du père :
Il parle de ses champs, il raconte sa terre...
Ses mains l'ont caressée, soignée avec amour,*

*Bonheur ! Es-tu présent dans ce regard d'enfant
Où passe la douceur d'un émerveillement
Parce qu'il a trouvé en passant à l'étable
Un petit veau couleur de châtaigne et de sable
Qui se pelotonnait tout contre sa maman !*

*Bonheur ! Es-tu présent quand on frappe à la porte
Et que la fille aînée, rougissant doucement
Se lève pour ouvrir au garçon du voisin
Qui rêve désormais de lui prendre la main
Pour l'amener chez lui lorsque les feuilles mortes
Auront fait un tapis tout au long du chemin ?
... Et l'on rêve déjà à cet heureux moment
Où l'amour éclatant sous un soleil d'automne
Portera par le chant du carillon qui sonne
La « promesse éternelle » du premier matin !*

*O bonheur ! Tu es fait de ces petites choses,
Tu es fait de parfum, de chansons et de roses,
Tu es fait du passé... de la couleur du temps
Mais tu résides aussi dans le moment présent
Qui cherche à « recréer » les souvenirs d'antan.
Tu vis dans les « albums » au milieu des draps blancs
Et tu sens la lavande !*

*On aime ton histoire et chacun la demande,
Chaque page raconte un récit de grand-père
Alors qu'il cheminait au bras d'une grand-mère
En s'arrêtant parfois sous les pommiers en fleurs
Pour regarder passer l'enfant aux yeux rieurs
Devenu « aujourd'hui » ! Papy aux cheveux blancs !*

Antoinette Gendron



recueillir
partager
transmettre

les Ateliers d'histoire
du comité des fêtes de
Blandouët

Les veillées villageoises.

Le journal "Le petit Babillard illustré".

Le site "La pierre babillarde".



Contact : Marie Nédélec - 5 place Adam Becker - 53270 Blandouët

Site : <http://blandouet.chez.tiscali.fr>

Du côté des Ateliers



Atelier cadre naturel

Pluviométrie

Relevés effectués aux Mottais par Mickaël Chauveau.

Année	Cumul année	Cumul 4 premiers mois
1999	1003	346
2000	900	215
2001	879	457
2002	869	206
2003	618	162
2004	588	214
2005	561	134
2006		227



Atelier agriculture

Météo printanière

Avril-mai : le beau temps revient ; on l'espère depuis des semaines ; quelques soucis demeurent pour les agriculteurs, les jardiniers comme pour les amateurs de beaux fruits au verger. Ils craignent «**la Lune Rousse**», «**les Saints de glace**» et évoquent les «**Saints cavaliers**».

Aujourd'hui, coup de projecteur sur la «**Lune Rousse**»

La lune rousse

«Lune Rousse sur la semence aura toujours mauvaise influence»

C'est la première lunaison après Pâques, sa date varie donc en fonction de celle de Pâques. En 325 le Concile de Nicée fixa l'équinoxe de printemps au 21 mars. Selon la traduction la plus proche, Pâques se situe «**le dimanche qui suit le 14e jour de la Lune qui atteint cet âge au 21 mars ou immédiatement après**». Clair n'est-ce pas ? Aujourd'hui nous disons que Pâques est le dimanche qui suit la pleine lune de printemps. De savants calculs réalisés par des astronomes et des ecclésiastiques mettent Pâques entre le 22 mars et le 27 avril. La Lune Rousse débute entre le 5 avril et le 6 mai. Depuis longtemps on a constaté le gel de jeunes plants et de bourgeons floraux au cours de cette période alors que la lune est pleine dans le ciel. «**La Lune les a roussis**». On observe une concordance ; la lune pleine est-elle responsable ? Si des nuages forment écran entre la lune et le sol on comprend qu'ils s'opposent au refroidissement nocturne. Le même phénomène, grillant les bourgeons, a pu être observé au moment de la Nouvelle Lune, ciel sans lune, si le ciel est clair.

Alors ? En 1859, le physicien François Arago accepta la concordance mais montra que la lune n'était pas responsable de l'effet de gel, dû à des échanges d'énergie entre les plantes encore fragiles et l'air ambiant, à une période de l'année où la terre n'est pas réchauffée. Des plantes peuvent être «**roussies**» sous des températures de 5 ou 6 °C. Si les bourgeons produisent plus d'énergie qu'ils n'en reçoivent leur température descend en-dessous de l'air environnant, ils gèlent en prenant la couleur rousse.

Marguerite Montaroux.



Atelier enseignement et vie culturelle

Le 26 juillet 2003, trois ans déjà ! ont eu lieu les retrouvailles entre anciens élèves et enseignants de l'école de Blandouet. Un recueil de souvenirs et d'anecdotes avait été proposé à cette occasion. Merci à Louis Lepecq d'y avoir répondu, instituteur à Blandouet, ainsi que son épouse, de janvier 1960 à juillet 1970. Merci enfin à André Barrier et à son épouse qui ont confié aux Ateliers d'histoire une série de «**textes libres**» de leur fils Emmanuel et de ses camarades. Ecrits pleins de fraîcheur, regards d'enfants sur le monde adulte, que racontent les textes d'aujourd'hui ? En voici un de Jean-Pierre qui évoque, heureusement de façon moins dramatique que le texte de Marguerite Montaroux, «**chemin douloureux**»,* le danger toujours présent des travaux à la ferme. En espérant qu'il incitera parents et anciens élèves à rechercher la boîte où dorment ces petits trésors et à les partager.

*voir dossier «**chemins faisant**».

Un accident. Mercredi après midi, papa travaillait avec maman, grand-père, grand-mère, à couper du bois avec la tronçonneuse. Maman tenait le bois lorsqu'elle approcha sa main trop près du dangereux outil. Grand-père lui retira le bras, mais trop tard. Maman a eu le pouce déchiqueté et l'avant bras entaillé profondément. Madame Létard l'a transportée à la clinique de Laval.

Jean-Pierre

Extrait du questionnaire distribué lors de retrouvailles entre anciens élèves et enseignants du 26 juillet 2003.

Vous rappelez-vous d'anecdotes amusantes ou pas, d'événements marquants ?

Comment ne pas dormir une nuit ? :

- garder 4 élèves en retenue un jour de mairie
- s'attarder à la mairie avec M. Dubois, maire jusqu'à 18h30 (nuit tombée)
- retrouver les 4 élèves en classe
- être obligé de les reconduire en voiture (Dauphine à l'époque)
- boire quatre cafés aux quatre coins de la commune...

Une soirée amusante

Les textes des trois pièces de théâtre qui avaient été jouées au profit des pauvres de la commune, le 30 septembre 1894, par les jeunes gens du cours d'adultes ont été retrouvées... à Paris ! En fouillant à plusieurs reprises les archives de la Bibliothèque Nationale de France et en allant à la bibliothèque Gaston Baty*, spécialisée dans les pièces de théâtre, Daniel Dily a ramené à la lumière ces documents qui attendaient les Ateliers d'histoire depuis plus de 110

ans ! La troupe « Les Chenapans » de Chammes, un moment intéressée pour les rejouer préfère des pièces d'un autre style. Si vous connaissez donc des troupes à la recherche d'idées de pièces n'hésitez pas à leur parler de notre projet d'en faire rejouer au moins une d'entre elles et dites-leur de nous contacter.

* dont la directrice a une maison de famille sur la route de Chammes à Evron !

Atelier activités sportives et loisirs

Retrouvailles de l'Etoile Sportive de Blandouet - 11 juin 2005

A la création de l'équipe Guy Chevreau jouait « milieu de terrain ». Ce soir du 11 juin il se souvient.

Il souligne les grands moments d'amitié vécus au sein de l'ESB pendant trente-trois ans ! la sympathie entourant l'équipe, ayant engendré tant de souvenirs.

Passion, motivation, persévérance, dévouement des joueurs furent les clés de cette réussite, auxquels s'ajoutait la grande générosité du fondateur M. Melot. Ce dernier veillait à tout : administration de l'ESB, organisation des déplacements, paie des arbitres, recrutement des joueurs toujours fait avec discernement, délégation des tâches matérielles telle la lessive des maillots. En effet ce fut bien M. Melot le fondateur de l'équipe, ce petit homme qui sur le terrain tournait son béret cinquante fois par match selon le cours que prenait le jeu.

On le nommait amicalement « le petit père au béret de Blandouet ».

Le premier capitaine fut Paul Levrard dont la vitesse de pointe reste légendaire, il vécut l'aventure de son début à sa fin avec sa femme Marie-Thérèse attachée à d'autres fonctions. Vint René Roueil, ayant pratiqué le foot, à un niveau plus élevé : ce fut le second capitaine qui apporta son savoir et son expérience à l'équipe. Des principes d'organisation, de tactique, une bonne structure se mirent en place tandis que les joueurs évoluèrent là où ils se montaient les meilleurs. L'équipe désormais rigoureuse se fit respecter par ses adversaires et obtint de méritoires succès. Les frères Chevreau : Bernard et Guy, Jean-Louis Landais, Jean-Yves Dufour furent à leur tour capitaines ; saluons Jean-Yves Dufour qui sut faire le lien entre l'ancienne et la nouvelle génération. Tous permirent la liberté d'expression sur la formation de l'équipe. Le temps passa ; M. Melot fatigué, passa la main à Bernard Cudot, secondé par son frère Joseph. Ceux-ci travaillèrent dans la continuité du président fondateur.

La 3e mi-temps avait son importance, les jours fastes comme les soirs de défaite ; elle se tenait au café tenu par Marie-Jo ou au café Pilon : c'était la fête des joueurs, de leurs amis, la fête du foot. Il est à remarquer que des joueurs sollicités par des équipes au rang plus élevé dans le championnat préféraient rester membres de l'ESB, par pure amitié, c'est ainsi que 90% des licences furent dues à l'ambiance réputée formidable du club.

Coincidence ? M. Melot a vécu, avec son épouse, là où Marie-Jo, le dimanche soir accueillait cette fameuse 3e mi-temps...

Témoignage de Guy Chevreau recueilli par Marguerite M.

Atelier habitat et population

Henri-Ferdinand Cartier.

Henri Cartier est né le 20 août 1883 à Vaiges. Il a épousé Marie-Célestine Chailleux née à St Denis d'Orques. Ils furent fermiers à la Gojardière de St Denis. Il fut tué le 3

octobre 1918 à l'âge de 35 ans, par un éclat d'obus à Marvaux dans les Ardennes. Il laissait Gabrielle 7 ans 1/2, Germain 5 ans, et sa femme, après 10 ans de mariage. Celle-ci ne resta pas à la ferme, vint au bourg de Blandouët. C'est pourquoi le nom de Henri Cartier est gravé sur le Monument aux Morts de la commune.

Atelier vie religieuse

Réponses au questionnaire sur l'église et la vie religieuse.

Quel est le nom actuel de la paroisse dont fait partie l'église de Blandouët ? : **Saint Barnabé en Charnie**. - A quelle époque remonte la construction de l'église de Blandouët ? : **14e ou 15e siècle**. - En quelle année a eu lieu un premier remaniement de la charpente ? : **1744**. - En quelle année l'église a-t-elle été finie d'être restaurée ? : **1896**. - En quelle année ont été fondus les cloches de l'église de Blandouët ? : **en 1783**. - Par qui ont-elles été faites ? **Pierre Chauchard**. - Que représentent les trois vitraux du chœur de l'église ? : **Saint Louis, le Saint Esprit et Saint Sébastien**. - Quel est le saint patron de l'église de Blandouët ? : **Saint Louis**. - Quel était le saint patron qui a précédé ? : **Saint Eloi**. - De quelle corporation Saint Eloi était-il le patron ? : **des forgerons**. - Qui est l'ecclésiastique représenté sur une des toiles de la sacristie ? : **le chanoine Bourdon Duprocher**. - Combien connaît-on de noms de prêtres ou de curés ayant été attachés ou ayant desservi la paroisse/église de Blandouët ? **38**. - Dans quel pays le père Jean Louatron a-t-il été missionnaire ? : **le Tchad**.

Saint Sébastien

Dans un passé pas si lointain, les agriculteurs tenaient à faire célébrer une Messe annuelle en l'honneur de St Sébastien, afin d'obtenir par son intermédiaire la protection de leur exploitation. On pouvait entendre au cours de la Messe dominicale au moment des annonces : « Aujourd'hui, célébration en l'honneur de St Sébastien pour la Boucherie. ». C'est un exemple. Pourquoi St Sébastien ? Est-il le saint patron des agriculteurs, cultivateurs ?

Sébastien au 3e siècle après J.C., sous le règne de Dioclétien, était officier romain, capitaine des archers de la garde personnelle de l'empereur. Il était aussi devenu chrétien. On lui demanda de procéder aux sacrifices d'usage en l'honneur de l'empereur, selon les rites de la religion officielle. Sébastien refusa. On le lia à un poteau et ses propres soldats furent commandés de le transpercer de flèches. Les archers s'exécutèrent en partie ; par considération pour leur chef ils évitèrent la région du cœur. Une jeune chrétienne recueillit le blessé, le soigna. A peine remis sur pied Sébastien alla voir Dioclétien pour lui reprocher sa cruauté envers les chrétiens. Cette fois Dioclétien fit battre Sébastien à coups de bâton qui mourut. Son corps fut jeté aux égouts.

Sébastien est ainsi devenu martyr, et célébré au cours du 4e siècle. Ce n'est qu'au 5e siècle que furent rédigés « Les Actes de St Sébastien » ; sa fête fut fixée au 20 janvier. Dans la tradition catholique il est le patron des archers, arbalétriers. Nous sommes loin des agriculteurs.

On l'associe aux 14 Saints Auxiliaires, aux Saints Thaumaturges, littéralement « faiseurs de miracles », magiciens, par extension guérisseurs, protecteurs, bien qu'il ne figure pas dans la liste. Pour illustrer voici un exemple : St Christophe représenté portant le Christ enfant sur son dos, fête le 25 juillet préserve des orages, des tempêtes, de la peste, des accidents de voyage.

Au Moyen Age, le culte de ces saints est très répandu ; leur fête donne lieu à des réjouissances populaires. On peut penser que le rôle protecteur de ces saints a été instauré au moment de la formation des corporations. Un saint aurait été attribué à chaque association d'artisans, de travailleurs. Les agriculteurs reçurent St Sébastien. Ces patronages seraient une tradition sans lien avec l'Eglise.

Atelier vie quotidienne

Combien ça ferait aujourd'hui ?

Combien de fois nous sommes nous posé la question en face de prix remontant à l'époque (pas forcément si) lointaine, entre les francs anciens, les anciens francs, les nouveaux et maintenant l'euro ? C'est vrai qu'il y a parfois de quoi s'y perdre, sans compter l'inflation !

La rigueur et la précision dont Marguerite Montaroux ne se départit jamais dès qu'il s'agit d'histoire l'ont conduite à découvrir un outil de conversion qui nous sera bien utile pour les numéros à venir et pour la relecture des précédents !

Le pouvoir d'achat de l'euro et du franc mesure l'érosion monétaire due à l'inflation. Le tableau présenté couvre la période correspondant aux extraits de la rubrique "Délibérations d'autrefois" et permet de convertir aux prix 2005 une valeur exprimée en francs ou en euros d'une époque passée.

l'Insee tient à préciser aux utilisateurs de ces données qu'elles sont d'autant plus fragiles que les périodes utilisées sont éloignées, et qu'elles ne peuvent être l'objet d'une référence juridique.

L'indicateur du pouvoir d'achat de l'euro et du franc garde sa pertinence lorsqu'il s'agit de tenir compte de l'érosion monétaire liée à la consommation des ménages mais il n'est pas adéquat pour mesurer l'érosion monétaire des patrimoines constitués de biens immobiliers et d'actifs financiers n'entrant pas dans la composition de l'indice général des prix.

Guide de lecture

Le tableau ci-contre permet de traduire en euros actuels des valeurs exprimées en francs ou en euros du passé.

I FF de l'année	2005	I FF de l'année	2005
1901	3,39975	1936	0,63138
1906	3,68307	1937	0,50224
1907	3,39975	1938	0,44197
1911	2,94645	1939	0,41305
1915	2,45538	1940	0,35077
1916	2,20984	1941	0,29863
1917	1,84153	1942	0,24830
1918	1,42570	1943	0,19999
1919	1,16307	1944	0,16369
1920	0,83390	1945	0,11022
1921	0,96080	1946	0,07222
1922	0,98215	1947	0,04841
1923	0,90198	1948	0,03050
1924	0,78923	1949	0,02695
1925	0,73661	1950	0,02450
1926	0,55945	1951	0,02108
1927	0,53899	1952	0,01883
1929	0,50801	1953	0,01916
1930	0,50224	1954	0,01908
1931	0,52615	1955	0,011890
1932	0,57398	2002	1,061
1933	0,59725	2003	1,040
1934	0,62249	2004	1,018
1935	0,67995	2005	1,000

Petites gens, grandes figures

« Ils sont nombreux les bienheureux qui n'ont jamais fait parler d'eux et qui n'ont pas laissé d'image... tous ceux qui ont, depuis des âges, aimé sans cesse et de leur mieux leurs frères... Ils sont nombreux ces gens de rien, ces bienheureux du quotidien qui n'entreront pas dans l'histoire. Ceux qui ont travaillé sans gloire et se sont usés à pétrir, à gagner le pain. Ils ont leurs noms sur tant de pierres, et quelquefois dans nos prières... Et quand l'un d'eux quitte la terre... une étoile naît dans les cieux. »

Anonymous. Rapporté par Marguerite Montaroux.

Dans le firmament qui brille au-dessus de notre village, une nouvelle étoile a désormais un nom : La mère Jean. Certes, comme l'on chanté Marie Laforêt, Bourvil et Moloudji, "on peut vivre sans la gloire, qui ne prouve rien, être inconnu dans l'histoire et s'en trouver bien", mais comme l'écrivait Marguerite Montaroux, nous ne cherchons pas à faire l'éloge de ceux qui nous ont précédé. Nous les faisons simplement revenir parmi nous, en ne gardant d'eux que le meilleur, afin que ce nom dans la constellation des êtres disparus reste comme un repère. Elle vient rejoindre ainsi la mère Davoust à propos de laquelle Mme Choquet nous rapporte une anecdote savoureuse*

* La rubrique-à-brac



La mère Jean

Vous aimez le bon beurre frais, jaune, odorant, une perle d'eau salée suintant à la surface ? Allez... voici le Plat d'Etain, la Butte ; le petit chemin à droite, étroit, avec son pont bombé, conduit aux champs de différents cultivateurs, rejoignant en flânant la route des Poteaux. Inattendue, une petite maison, l'Asnerie, surprend au bord de ce passage ombragé et silencieux, encadrée d'une cour au portillon de bois qui grince quand on le pousse, annonçant ainsi une visite. C'est vrai en franchissant le pont nous sommes passés à St Jean-sur-Erve, mais la mère Jean-Madame Jean Lemoine née Augustine Bellayer se sent bien de chez nous, de Blandouët où elle hab-

itait jeune fille à La Bafforière et où elle s'est mariée au printemps 1891..

Voilà la mère Jean sur le pas de sa porte. Elle nous accueille comme des amis attendus. Ses fines rides, ses yeux plissés, sa bouche rieuse, ses cheveux très blancs, neigeux et frisottants, relevés en chignon font d'elle une bien jolie vieille dame ; une beauté toute intérieure illumine son regard, laissant transparaître sa simplicité, sa sincérité et sa bonté. Elle nous invite à entrer dans la grande pièce à vivre remarquable par sa très large cheminée, où elle entretient un petit feu aussi régulier que possible. Près de l'âtre sont disposées en cercle des jattes de grès gris vernissé ou ocre plus rustiques, évasées. Combien ? dix, douze de différentes dimensions dans lesquelles repose le lait de la dernière traite ; la crème déjà remonte à la surface. Sans écrémeuse la mère Jean utilise ce procédé très simple pour prélever avec précaution, à la louche plate, la crème blonde remise dans des pots mis au frais à la cave. Quand la réserve est suffisante, la mère Jean fait tourner sa baratte à la main - un travail difficile et long - assez souvent par nécessité pour la qualité du beurre. Les pales battent la crème, la transforme en beurre grumeleux ensuite « arrangé » pour en extraire le plus possible de « petit lait » pâle, presque bleu. Le beurre battu rebattu à la cuillère de bois prévue à cet effet est légèrement salé, réparti en mottes d'une demi-livre ou d'une livre.

Ce qui reste dans la baratte, « le lait baratté » peut être mis à cuire doucement, longuement, sur la plaque chaude de l'âtre. Le babeurre se fait, granuleux, légèrement aigrelet, délicieux sur des tartines grillées, saupoudré de sel et poivre...

Pour l'heure la mère Jean sort sa petite provision ; tout en bavardant nous pouvons choisir notre beurre, rendu encore plus appétissant posé sur une feuille de chou. C'est dans la bonne humeur que nous pouvons quitter l'Asnerie accompagnés du fin sourire de la bonne dame qui rentrera seulement lorsqu'elle ne verra plus ses amis après un virage du chemin. **Marguerite Montaroux.**

Rubrique à-brac

Un courriel de l'adjointe au directeur des Archives départementales

De: SURCOUF Edith

Envoyé: mardi 3 janvier 2006 17:57

le Babillard nouveau vient d'arriver sur mon bureau: encore bravo, Blandouet a vraiment de la chance ! Édith

Je suis abonnée depuis le n° 1 au Petit Babillard.

C'est avec beaucoup de plaisir et d'intérêt que je découvre l'histoire de ce village où j'ai vécu mon enfance. Dans le n° 4, le sujet « A nous le souvenir » m'intéresse plus particulièrement.

En effet, depuis quelques années, mon conjoint et moi-même sommes adhérents à une association pour le souvenir des membres du service de santé morts pour la France dont le siège est à Verdun. Et c'est ainsi que depuis 2003, nous nous rendons à Verdun le week-end précédent le 11 novembre. Après la traditionnelle remise de gerbe à la stèle par les élèves officiers de toutes les écoles de santé de France, nous faisons un pèlerinage sur les différents sites de Verdun : Fort de Douaumont, Musée de Fleury, Tranchée des baïonnettes...

Et c'est en parcourant le cimetière de Douaumont avec sa multitude de tombes que j'ai repensé, tout à coup, aux paroles de mon arrière grand-mère quand j'étais petite fille. Elle me parlait de son époux Richard Émile et de son frère Grudet Pierre morts sur le champ de bataille. Et depuis j'ai envie de retrouver leurs tombes. Je me suis rendue au Monument de la Victoire à Verdun où existe un fichier de tous les soldats qui y sont décédés.

Or dans ce fichier il existe quatre Richard Émile dans 4 cimetières différents, avec évidemment 4 numéros différents d'attribution de la médaille de Verdun. C'est pourquoi, si au cours, de vos recherches, vous trouvez les numéros de médaille de Verdun de mes 2 parents ou les numéros de leur livret militaire, je vous serai reconnaissante de me les faire parvenir.

Si j'ai la chance de retrouver leurs tombes, je ne manquerai pas de faire des photos et les faire parvenir à votre journal.

Thérèse Plu-Prioleau

Arrière petite fille de Richard Émile.

“J'ai lu avec attention...”

“Un article m'a beaucoup plu !”

“J'ai aimé...”

“Je souhaite proposer...”

“Cette photo m'a évoqué des tas de souvenirs !...”



*Vos remarques, vos idées,
faites-les nous connaître !*

Les Ateliers d'histoire de Blandouët
Chez Marie Nédélec
5 place Adam Becker
53270 Blandouët

<http://blandouet.chez.tiscali.fr>

Merci !



Bien que n'ayant pu retrouver les numéros des médailles de Verdun d'Emile Richard et de Pierre Grudet, j'ai cependant réussi à trouver l'emplacement de leurs tombes à partir de leurs noms de famille et leurs dates de naissances et de décès.

Il est actuellement possible de retrouver certains renseignements sur les combattants morts pour la France, en allant aux Archives Départementales ou en se renseignant (à l'aide d'Internet la plupart du temps) auprès du Ministère de la Défense, qui possède des Archives très complètes et complémentaires des Archives civiles.

Pour plus d'informations, n'hésitez pas à contacter les Ateliers d'Histoire de Blandouet. Florende Dorizon.



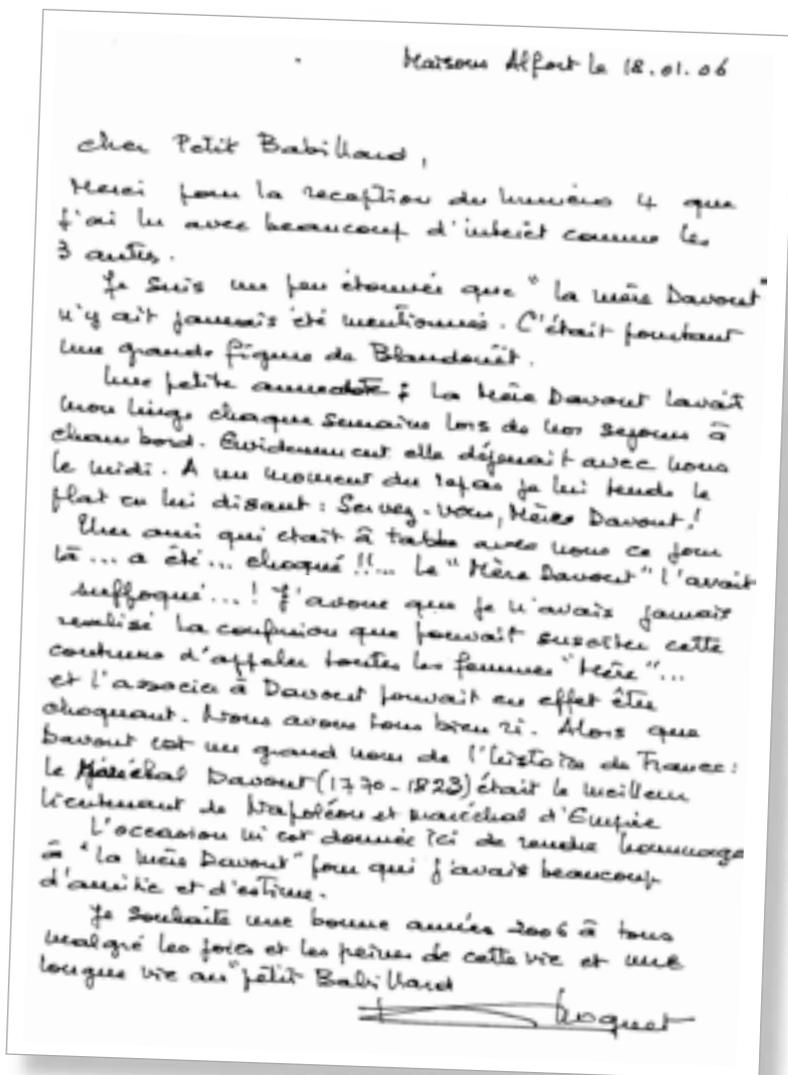
* ".../.. Ossuaire de Douaumont mêle, depuis l'origine et très intentionnellement, les ossements de tous les morts. Mais c'est seulement au cours des dernières décennies que la mémoire de Verdun est celle d'une souffrance commune dans les tranchées ennemies." Alfred Grosser, "le vrai sens de la "mémoire"", Ouest-France, 27 mars 2006

Du Maine à l'Alsace, quand le Pays vous tient !

Bonjour, vous allez être sans doute surpris de recevoir un courrier du nord de l'Alsace. Lecteur assidu,... je viens de m'abonner à la revue "Le Mouton fiévreux". Né à Ahuillé, donc Mayennais d'origine, j'ai quitté le département à l'âge de 13 ans et demi, pour faire des études secondaires, ce qui était très rare à l'époque surtout pour un fils d'ouvrier agricole, vous en conviendrez... Fixé en Alsace depuis 40 ans (et) bien que ne venant guère qu'une fois l'an en Mayenne, pour un séjour maximum de 2 semaines, que je passe dans la ferme traditionnelle d'amis d'enfance, dans mon village natal, je garde des liens toujours privilégiés avec le Maine, à travers notamment, la revue "Maine Magazine".

Ce sont les 2 citations de Jean Yole et Martin Winckler, dans l'article qui est consacré à vos veillées, qui m'ont incité à vous écrire, en vue de m'abonner au "Petit Babillard illustré"

Merci d'avance. Claude Bourdoiseau, 2 rue des potagers, 67240 Bischwiller.



Je veux m'abonner : comment recevoir les n° 6 et 7 ?



Réservez-les dès maintenant en retournant ce coupon :

M., M^{me}, M^{lle} _____

Adresse _____

Code postal [] [] [] [] [] []

Commune _____

(facultatif) Tél. _____

(facultatif) Courriel _____

Je recevrai à mon domicile les n°6 et 7 du petit Babillard illustré. Pour cela, je joins au coupon mon règlement de **5 euros** (dont 1 euro de frais d'envoi).

J'accompagne le coupon avec mon règlement par : chèque (à l'ordre du comité des fêtes de Blandouet) espèces

à : Marie Nédélec
5 place Adam Becker - 53270 Blandouet